



AMIS DU SOUVERAIN PRETRE

Décembre 2006

*Foyers Adorateurs / Chaîne des Alpes (38.73.74.05)
Correspondant local : Emmanuel Mouchard
(04.76.59.23.82)*



Les intentions du mois

> Pour le pape et pour les évêques de France, afin qu'en cette question de la liturgie, tous agissent non avec un regard humain, mais pour le bien de l'Eglise et la plus grande gloire de Dieu.
> Pour un prêtre qui, troublé par la crise de l'E-

glise, a perdu son identité.

> Pour un curé de paroisse, découragé.

> Pour un prêtre, qui doit poser des choix importants en ses conséquences.

Spiritualité sacerdotale

LE SACERDOCE DU CHRIST

Dom Marmion

4. Les actes du Sacerdoce de Jésus (suite)

b) La Cène

L'offrande de Jésus prononçant son *Ecce venio* est sans doute irrévocable et digne de toute admiration, mais c'est à la cène, et sur la croix, et alors seulement, que le Sauveur accomplira l'acte sacerdotal par excellence. Là, tandis qu'il présente son sacrifice au Père, il se révèle à nous dans toute la majesté et la puissance de son pontificat suprême.

Transportons-nous d'abord au Cénacle, au soir du Jeudi-saint, et assistons par la pensée à ce repas d'adieu et d'immense amour où Jésus consacre le pain et le vin. Avant la Passion, il offrit son corps et son sang, par un rite nouveau, image de l'oblation sacrificielle toute proche. Les paroles prononcées par lui sur le pain et le vin ne permettent pas de douter du sens qu'il attachait à son geste. Il s'agit bien de « son propre corps qui sera livré », et de « son sang — sang de l'Alliance

Nouvelle — qui sera répandu en rémission des péchés ». Cette offrande fut faite au Père. Le Concile de Trente l'affirme : « A la dernière Cène, se déclarant lui-même prêtre établi pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech, il offrit au Père son corps et son sang, sous les espèces du pain et du vin ».

Sur nos autels, comme à la cène, le Christ est pontife et hostie ; lui-même encore se donne en nourriture ; mais à la messe, le Christ use du ministère de ses prêtres ; à la Cène, au contraire, il ne recourt au ministère de personne. Prêtre souverain, de sa propre autorité immédiate, il institue trois merveilles surnaturelles qu'il lègue à son Eglise : le sacrifice de la messe, le sacrement de l'eucharistie intimement uni à la messe, notre sacerdoce dérivé du sien et destiné à perpétuer, jusqu'à la consommation des siècles, son geste de puissance et de miséricorde.

La liturgie de la messe jaillit ainsi spontanément du cœur du Christ. Prenant le pain et le vin, « il rendit grâces » à son Père, *gratias egit* (Mt. XXVI, 27). L'action de grâces faisait certes partie du rituel de la Pâque, mais ne pouvons-nous pas légitime-

ment croire que Jésus, en ce moment solennel, remercia le Père, non seulement pour ses bontés passées envers le peuple élu, mais encore pour toutes celles de l'Alliance Nouvelle ? Il voyait la multitude innombrable des chrétiens qui se rassasiaient à la table sainte, se nourriraient de sa chair adorable et boiraient son sang précieux. Il remerciait son Père pour tous les secours destinés à ses membres et spécialement à ses prêtres jusqu'à la fin des temps. N'oublions pas que le sein du Père est le foyer d'où découlent, par Jésus, toutes les miséricordes et tous les dons : *Omne datum optimum... descendens a Patre luminum* (Jac. I, 17). C'est, avant tout, pour la munificence du sacerdoce et de l'eucharistie que Jésus rendit grâces.

Cet acte incomparable de gratitude, accompli par le Sauveur en son nom et en celui de tous ses membres, rendit au Père une gloire sans mesure.
(à suivre)



Des prêtres pour l'Eglise

Le prêtre, un autre Christ

Le genre humain a toujours éprouvé le besoin d'avoir des prêtres, c'est-à-dire des hommes qui, par une mission officielle à eux confiée, soient des Médiateurs entre Dieu et les hommes, et qui, consacrés entièrement à cette médiation, en fassent la tâche de leur vie, choisis pour offrir à Dieu des prières officielles et des sacrifices au nom de la société, qui, elle aussi, comme telle, a l'obligation de rendre à Dieu un culte public et social, de reconnaître en Lui le suprême Seigneur et le premier principe, de tendre à Lui comme à sa fin dernière, en le remerciant et en cherchant à se Le rendre propice. En fait, chez tous les peuples, dont nous connaissons les usages, lorsque du moins ils ne sont pas contraints par la violence à aller contre les lois les plus sacrées de la nature humaine, on trouve des prêtres, quoique souvent au service de fausses divinités; partout où l'on professe une religion, partout où se dressent des autels, il y a également un sacerdoce, entouré de marques spéciales d'honneur et de vénération. Mais à la splendeur de la Révélation divine, le prêtre se montre revêtu d'une dignité beaucoup plus grande, déjà annoncée de loin par la mystérieuse et vénérable figure de Melchisédech (Gn. XIV. 18), prêtre et roi, que rappelle saint Paul, en le rapprochant de la personne et du sacerdoce de Jésus-Christ Lui-même (Hb. V, 10 ; VII, 1, 10-11, 15). Le prêtre, suivant la magnifique définition qu'en donne le même saint Paul, est, sans doute, un homme «choisi parmi les hommes», mais «établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu» (Hb. V. 1): sa fonction n'a pas pour

objet les choses humaines et transitoires, aussi hautes et estimables puissent-elles sembler, mais les choses divines et éternelles; choses dont, par ignorance, on peut se moquer et que l'on peut mépriser, auxquelles aussi on peut faire obstacle avec une malice et une fureur diaboliques, comme une triste expérience l'a souvent prouvé et le prouve même aujourd'hui, mais qui occupe toujours la première place dans les aspirations individuelles et sociales de l'humanité, cette humanité qui sent irrésistiblement qu'elle est faite pour Dieu et ne peut se reposer qu'en Lui. (...) L'Apôtre des Gentils résume en termes lapidaires tout ce qu'on peut dire au sujet de la grandeur de la dignité et des devoirs du sacerdoce chrétien, en écrivant: « Que l'homme vous regarde comme des ministres du Christ et des dispensateurs des mystères divins» (I Cor. IV, 1). Le prêtre est ministre de Jésus-Christ; donc instrument entre les mains du divin Rédempteur pour la continuation de son oeuvre rédemptrice dans toute son universalité mondiale et sa divine efficacité, pour la construction de cette oeuvre admirable qui transforma le monde; bien plus, le prêtre, comme avec raison on a coutume de le dire, est vraiment «un autre Christ», parce qu'il continue en quelque manière Jésus-Christ même: « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn. XX, 22), continuant lui aussi, comme Jésus, à rendre «gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté» (Lc. II, 14). ■

Pie XI
Encyclique *Ad catholici sacerdotii fastigium*,
20 décembre 1935
(Pèlerinage de Pentecôte 2007,
Dossier doctrinal et spirituel, pp.3-4 - Texte 1)

Prière de Chartreux

Prière paisible pour un mourant

Ô très glorieux Seigneur Jésus,
En vue de cette très ardente charité
Qui vous a obligé de vous incarner,
De vous affliger et de mourir sur la Croix,
Nous avons recours à votre amour infini,
Et vous supplions de remettre à votre serviteur
Tous les péchés qu'il a commis en tant de manières.
Suppléez par les mérites de votre passion
A ce qu'il a manqué de faire,
Et faites lui ressentir les effets
De vos infinies et surabondantes miséricordes.
Disposez de lui, comme il vous plaira,
D'une manière qui lui soit favorable
Donnez-lui une sainte patience,
Une vraie pénitence, un pardon universel,
Une foi vive, une espérance ferme,
Une ardente charité,
Et mettez-le en si bon état
Qu'il meure dans votre doux baiser
Et votre chaste embrassement,
Afin que son âme sorte avec joie
De son corps, pour vous louer,
Glorifier, connaître et posséder
Pendant toute l'éternité.
Ainsi soit-il.
(Denys le chartreux, 1402-1471, dans Dom Innocent Le Mas-

son, *Le directoire des mourants à l'usage de l'ordre des chartreux*, op. cit., p. 262)

Nativité, engendrement divin de l'homme

Dieu soit béni, âme pieuse,
Et qu'en ce saint temps où nous
Célébrons le mystère de la naissance
De son Fils, il produise en nous
Des impressions de grâce qui rendent
A notre conscience ce témoignage précieux
Dont parle l'apôtre saint Jean « Que nous
Sommes appelés et que nous sommes
Les enfants de Dieu.
Ce témoignage n'est pas seulement doux
Et consolant, mais encore
Il rassasie l'âme et la fortifie pour
L'élever au-dessus de toutes les créatures.
Prions le Seigneur qu'il nous le fasse
Ressentir intimement, et que jamais
Nous ne fassions rien qui s'y oppose
Ou qui tende à l'extirper de nos cœurs.
(Dom Innocent Le Masson, 1628-1703, *Avis spirituels et méditations*, vol 2, Tournai, Notre-Dame-des-Prés, 1911, p. 672.)

Pendant l'Avent, tenons compagnie à Notre-Dame, qui va nous donner le Souverain Prêtre !

Christophe Beckert